

Fiche : CHAZAN Mireille, NAUROY Gérard (dir.), *Écrire l'histoire à Metz au Moyen Âge*

Présentation

Ce livre est une publication des actes d'un colloque s'étant tenu à l'Université Paul Verlaine – Metz, du 23 au 25 avril 2009. Les participants viennent d'horizons différents, certains étant des enseignants-chercheurs à l'Université de Metz, des employés de la bibliothèque de la ville, ou encore des chercheurs qui travaillent sur les thématiques de l'historiographie et des chroniques, comme Jean-Marie Moeglin.

Chaque partie aborde plusieurs chroniques ou livres historiques, produits à l'intérieur de trois sphères séparées : celle de l'évêque, de l'abbaye, et celle des bourgeois de la ville. Il s'agit donc de faire une synthèse des différentes pratiques de l'écriture de l'histoire au sein de la ville de Metz du IX^e au XVII^e siècle.

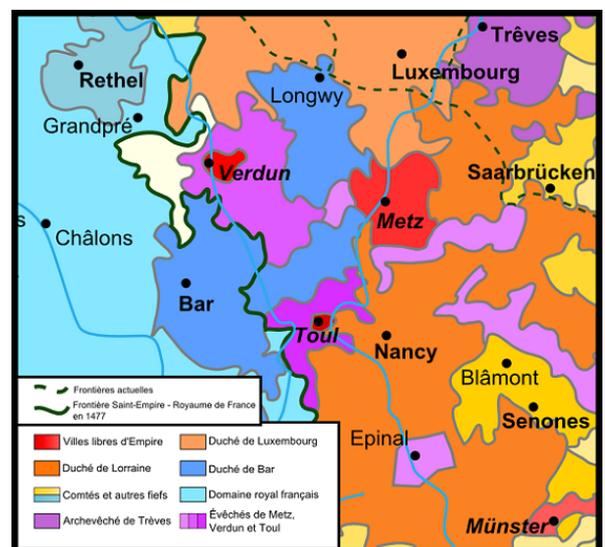
Ainsi, une partie des chapitres se retrouve être hors du programme car ils concernent les périodes antérieures ou bien le XVI^e siècle. De plus, l'approche adoptée est souvent philologique et codicologique. C'est pourquoi, cette fiche se concentrera sur les idées principales qui ressortent de la lecture des différents chapitre, et présentera plus spécifiquement une chronique qui pourra être reprise comme exemple en dissertation.

L'histoire de Metz au Moyen Âge

Après la chute de l'Empire romain, Metz se retrouve dans le royaume de Clovis, et à la mort de celui-ci elle devient capitale de l'Austrasie. La ville rayonne aux temps des carolingiens, période durant laquelle s'affirme le pouvoir des évêques sur la ville. Les évêques se constituent un évêchés assez large à l'intérieur du duché de Haute-Lotharingie.

Mais le pouvoir épiscopal, fragilisé par la querelle des investitures (1075-1122), décline peu à peu. À la fin du XII^e siècle, Metz devient une **ville libre d'Empire**, mais c'est au XIII^e siècle que la ville se constitue en commune, après un conflit contre l'évêque appelé la **Guerre des Amis (1231-1234)**, dans laquelle interviennent le comte de Bar et le duc de Lorraine, et qui se solde par la défaite de l'évêque.

La période qui suit la création de la commune messine est cependant marquée par des troubles à l'intérieur de la cité, avec par exemple la **conspiration des bouchers** contre les magistrats de la ville en **1356** lors de la venue de l'empereur Charles IV., mais aussi par plusieurs conflits avec les seigneurs régionaux. Parmi les plus importants, la **Guerre des Quatre Seigneurs (1324-1326)** opposent le duc de Lorraine, le comte de Bar, le comte de Luxembourg et l'archevêque de Trèves à la cité messine, pour des questions de juridictions et de dettes contractées. La ville résiste et n'est pas prise, mais le conflit s'avère être très coûteux. Au XV^e siècle, c'est le duc de Lorraine **René d'Anjou**, avec l'aide du roi de France Charles VII, qui assiège la ville en **1444**,



sans succès. Celle-ci est cependant affaiblie, et souffre du déplacement vers l'est des échanges commerciaux.

Les relations entre la commune, l'évêque et l'Empire à travers les chroniques :

Les évêques, leurs chroniques et la ville :

Les chroniques et écrits historiques offrent une perspective intéressante sur les tensions entre le pouvoir communal et l'évêque, mais aussi sur les relations que la ville entretient avec l'Empire.

En effet, la rédaction d'une chronique ou la compilation de documents historiques peuvent être utilisées comme des outils d'affirmation par les différents pouvoirs. C'est le cas du « **Livre des droits monseigneur de Metz** », rédigé **entre 1376 et 1379** sur la demande de l'évêque Thierry Bayer de Boppard, qui contient une *Geste* des évêques, mais aussi des documents sur la constitution de la commune messine, et notamment le serment que les Treize (Grand Conseil de la ville) devaient jurer devant l'évêque. Si ces documents ne sont plus forcément d'actualité, ils permettent de rappeler la place de l'évêque dans l'histoire de la ville et son pouvoir, dans un contexte de **tensions avec la communauté urbaine** puisqu'après l'expulsion d'un moine, l'évêque jette l'interdit sur la ville en **1373**, et ne le retire qu'en 1376, à peu près au moment de la rédaction du manuscrit, alors que l'évêque est affaibli financièrement par la rançon qu'il doit verser à une troupe de soldats démobilisés de la Guerre de Cent Ans.

Écrire l'histoire de la ville : objectifs et difficultés :

Du côté de la commune, la rédaction de chroniques urbaines est aussi importante pour affirmer et légitimer les autorités communales. Dans le chapitre « **L'historiographie urbaine dans l'Empire** », **Jean-Marie Moeglin** propose une synthèse sur l'historiographie des villes de l'Empire. Il souligne notamment que ces chroniques urbaines répondent à plusieurs objectifs : démontrer l'indépendance de la ville, mettre en avant ses liens anciens avec l'Empire, servir le conseil de ville qui en est souvent le commanditaire et enfin défendre les intérêts de la commune, par exemple dans le cadre d'un conflit avec un autre seigneur.

Jean-Marie Moeglin remarque cependant la difficulté pour les villes d'écrire une histoire linéaire centrée sur elles-mêmes, contrairement aux évêques ou seigneurs laïques qui utilisent la chronologie des successions comme base des récits. La ville est ainsi souvent replacée dans une histoire universelle, qui forme la trame du récit. On peut toutefois distinguer la **Twinger von Königshofen**, chronique de Strasbourg achevée dans les **années 1380**, qui consacre son cinquième livre à l'histoire de la ville, mais qui adopte une organisation thématique devant l'impossibilité de faire un récit linéaire centré sur la communauté urbaine.

Points communs entre les chroniques messines :

Toutes les chroniques écrites par des bourgeois de Metz donnent à la ville une **origine ancienne et biblique/mythique**. Ainsi, la **Chronique messine rimée** rapporte que la ville est fondée par trois petits-fils de Noé rescapés du Déluge. Arrivent ensuite des seigneurs troyens se réfugiant dans la ville après la chute de Troie. La ville est détruite au temps des romains, et reconstruite par Metius, un lieutenant de Jules César qui donne son nom à la ville. Le récit des origines permet, en plus de souligner la gloire de la ville, de donner une ascendance illustre à certaines familles patriciennes, qui descendraient par exemple des héros troyens.

Les chroniques utilisent aussi des sources communes. Dans plusieurs chapitres, les auteurs montrent que les chroniqueurs utilisent la **Chronique des maîtres-échevins**, qui serait une liste des échevins avec quelques événements marquant pour chaque échevinat. Cette source institutionnelle

montre ainsi l'importance que les autorités communales accordent à la conservation de la mémoire de ses institutions.

Les villes et l'Empire :

De nombreuses chroniques, bien loin d'opposer la ville à l'Empire, insistent sur le lien entre les deux. L'affirmation de Metz comme cité impériale permet à la fois de la glorifier, mais aussi d'entretenir un lien diplomatique et un dialogue avec le pouvoir central. D'ailleurs, plusieurs chroniqueurs sont des partisans de l'Empire et sont actifs dans la diplomatie de la ville. C'est par exemple le cas d'**André de Rineck**, qui fait partie de ceux qui tiennent le drap d'or lors de l'entrée de Frédéric III à Metz en **1473**, et qui écrit sa **Chronique** en **1501**.

Ce lien est particulièrement fort au XIV^e siècle, lorsque **Henri VII, comte de Luxembourg** devient empereur en **1312**. La ville de Metz, voisine du comté de Luxembourg, entretient en effet des relations importantes avec la famille impériale. Elle lui apporte un soutien financier qui permet son ascension, et reçoit en retour une reconnaissance symbolique, qui s'exprime par exemple par la venue des empereurs dans la ville.

Cette dimension impériale est particulièrement forte dans la chronique de Jacques d'Esch, sur laquelle nous pouvons nous arrêter.

Les Chroniques de Jacques d'Esch :

- **MARGUE Michel, « L'histoire impériale au service de la bourgeoisie : les Chroniques de Jacques d'Esch et la maison impériale du Luxembourg »**

L'auteur de cette chronique, **Jacques d'Esch**, est issu d'une grande famille patricienne de la ville. S'il est maître-échevin en **1403**, ou encore membre des Sept de la Guerre en **1412**, il est surtout actif dans la diplomatie messine avec l'Empire. Ses **Chroniques** semblent avoir été écrites à la fin des **années 1430**. C'est en fait un mélange composite de textes, en vers ou proses, qui offrent à la fois une histoire dynastique de la maison de Luxembourg et une histoire de la ville de Metz.

L'auteur revient par exemple sur les **révoltes et les divisions** au sein de la ville. Il raconte par exemple la révolte du Commun après la Guerre des Quatre Seigneurs en **1326**, provoquée par une hausse de la fiscalité pour rembourser les dépenses de guerre, ou encore les troubles organisés par les marchands et artisans en **1356**, lors de la diète de Metz. Si la chronique prend une position neutre sur ces événements, elle les utilise toutefois pour promouvoir l'unité et la concorde à l'intérieur de la ville.

La place accordée à la famille de Luxembourg permet aussi de mettre en avant la **relation entre la ville et les empereurs**. Jacques d'Esch se place en fait comme partisan de l'Empire, dans un contexte d'essor de l'influence française dans la région, avec notamment les prétentions de René d'Anjou, alors duc de Lorraine, sur la ville. Metz est ainsi présentée comme une cité impériale qui joue un rôle important, financièrement et symboliquement, dans l'Empire. Le cas du refus de l'empereur Sigismond de venir dans la ville en **1433** est intéressant, puisque l'auteur utilise cet événement pour insister sur les regrets de l'empereur qui ne peut s'y rendre, et pour rappeler l'importance des venues de ses prédécesseurs dans la cité. Michel Margue écrit alors que « **Metz fait l'empereur** », puisqu'elle lui apporte un soutien financier et symbolique important. Ainsi, la ville ne s'oppose pas à l'autorité impériale, à laquelle elle se lie, mais cette relation est aussi une réaction à la menace que représentent des princes régionaux tels que le duc de Lorraine.